

## **M. TESSIER Roger – Dozulé**

*Fermier à Putot en Auge à proximité des bois en 1944*

Le 6 juin, j'aime mieux vous dire que ça bombardait, ça tirillait, on était dessous ! Les parachutistes tombaient partout, il fallait qu'on les nourrisse, ils n'avaient rien à part leur fusil. Ils tombaient du ciel et ils devaient rejoindre Bavent, il fallait qu'on les dirige, ils étaient perdus, ils étaient paumés. On en avait remis chez le père Postel, dans le bois. On les avait regroupés chez lui car il ne fallait pas que les allemands les voient et c'était près du bois. Il y en avait dans le bois, il y en avait des isolés, on les regroupait ensemble si on trouvait des individuels.

On les nourrissait, on leur apportait à manger pour ensuite les diriger vers Bavent. Ils sont restés quelques jours cachés, peut-être quinze jours pour certains. Ils étaient camouflés dans le bois et les allemands avaient eu vent qu'il y avait des parachutistes. Ma frangine leur apportait à manger chez Postel et Bernard Huet l'a avertie « Méfie-toi, ne va pas plus loin, car les allemands vont te suivre, ils savent qu'il y a des parachutistes et ils vont t'arrêter avec ». Du coup, elle a fait un tour dans un champ et elle est revenue à la maison, sinon ils l'auraient coffrée. Ce n'était pas marrant dans ce temps-là !

Ils ont regroupé les parachutistes pour les emmener à Brocottes, chez Roger Patry, pour les couper des allemands. D'autres sont restés chez M. Postel dans le bois et ils ont été arrêtés par les allemands. Ce sont des civils qui les avaient vendus, c'est dégueulasse ! Ca se situe quelques jours après le 6 juin. Et ma frangine devait leur porter à manger, Bernard Huet lui demande : « Où vas-tu ? » et lui dit : « N'y va pas, ils viennent d'être pris tout de suite... »

### **M. Tessier raconte son exode**

Nous sommes partis de Putot et nous sommes allés à Saint-Léger et de là à Montreuil l'Argilé. On est partis avec le matériel de maison, ce qu'on pouvait emmener, et on est revenus chercher le bétail. On n'avait pas pu les emmener avant car les routes étaient encombrées, on est donc revenus plus tard les chercher. On fournissait le lait aux gens de Montreuil l'Argilé, ils étaient contents car ils n'en avaient pas. On avait une douzaine de vaches et on allait écrémer chez un fermier qui avait une écrémeuse là-bas.

De retour d'exode, on a ramené tout le troupeau. Les lapins et les volailles, on les avait tués avant de partir car les anglais, il avait bien fallu les nourrir.

*Récit enregistré en janvier 2014 (D et M Letirand)*